

ALBARELLO AUX ARMES DE LA CHARITÉ

INV. (9)68.7

ZOOM

SALLE 8 : RENAISSANCE,
INTÉRIEURS - 16^E S.



Qu'est-ce ?

Qu'est ce que c'est ?... un pot de pharmacie

Ce vase, dit aussi *albarello*, appartient, selon la classification de la faïence d'apothicairerie*, au type "pot à onguent*" ou "pot à canon" - sa forme rappelant un canon : pots qui servent à conserver onguents, opiats, confectons et autres baumes...

Il date du 17^e s., époque où les apothicaires commencent à préférer la faïence à l'argile ou à l'étain : d'une part parce que, moins poreuse, elle ne rejette pas de composant dans le contenu conservé ; d'autre part pour son esthétique ; enfin, parce qu'à cette époque, produite en masse, elle est plus abordable.

Qu'est-ce que cela contient ?... un précieux onguent* : le "martiatum"

L'inscription sur la panse du vase désigne le "martiatum". Selon M. Baumé, Maître Apothicaire de Paris à la fin du 18^e s., ce mystérieux baume est composé d'au moins 48 ingrédients : entre autres, huiles d'olive, racines de valériane et de bardane, feuilles d'absinthe, de sureau et de basilic, semences de cumin, fleurs de camomille et de millepertuis et...

"On fait entrer dans cet onguent des graisses d'ours, d'oie et de moelle de cerf : mais comme il est difficile de les avoir pures, récentes et non rances, je pense qu'on peut mettre à leur place de la graisse de porc bien préparée."

M. Baumé,

Éléments de pharmacie théorique et pratique, 1784

Macéré sur des cendres chaudes, passé au travers d'un linge, conservé dans l'albarello et enfin frotté sur les parties malades, le mélange est propre à "fortifier les nerfs et les jointures : il résout les humeurs froides, il apaise les douleurs sciatiques et les douleurs de rhumatisme".

Qui ?

Qui l'a fait ?... les ateliers de faïence lyonnaise

Cet albarello provient des ateliers de faïence lyonnaise, qui, au 17^e s., existent depuis déjà un siècle. Apparue avec l'art des majoliques* importé d'Italie dès 1520, la faïence a connu une période prospère dans la seconde moitié du 16^e s. et est très largement diffusée en France. En outre, à Lyon, le développement de la médecine et de la pharmacologie crée un creuset favorable au développement de la faïence d'apothicairerie.

En émail blanc à décors colorés, l'albarello exposé est typique du style lyonnais, caractérisé par une palette aux dominantes de bleu et de jaune. La faïence lyonnaise connaît une seconde période faste au 18^e s., avec l'apparition de pièces d'apparat. Elle s'étiole à la fin du 18^e s. et au 19^e s.

D'après le Dr. Jules Chompret, collectionneur et spécialiste de la faïence française, on trouve ce type d'albarello à décor à godrons* dans la plupart des pharmacies hospitalières françaises : signe de la prospérité de la faïence lyonnaise !

Qui l'a utilisé ?... les apothicaires de l'hôpital de la Charité

Cet albarello provient de l'Apothicairerie de l'hôpital de la Charité de Lyon, aujourd'hui reconstituée au musée des Hospices civils, à l'Hôtel-Dieu.

L'hôpital de la Charité est l'héritier de l'Aumône Générale, instituée à Lyon en 1533 pour venir en aide aux déshérités. Il voit le jour en 1633, sur la rive droite du Rhône, 500 mètres en aval de l'Hôtel-Dieu, son grand rival. Il accueille orphelins, vieillards et indigents, prioritairement des Lyonnais. Aux 19^e et 20^e s., l'institution s'enorgueillit des grands noms de la médecine lyonnaise, notamment pour la chirurgie infantile et la gynécologie. Il est détruit en 1934 alors qu'É. Herriot achève la construction de l'hôpital de Grange-Blanche (architecte Tony Garnier). De ses 14 bâtiments et de son église ne demeurent aujourd'hui que le clocher édifié en 1666, visible sur la place Antonin Poncet.



Apothicairerie de l'hôpital de la Charité, reconstitution au musée des Hospices de Lyon, décor 2^e moitié 16^e s., 1936 (photo : musée des Hospices de Lyon)

Un pélican ?**Symbole de charité... et d'amour paternel**

Le décor de l'albarello présente un pélican nourrissant ses petits. Au moyen âge, on pensait que cet oiseau se perçait la poitrine pour nourrir ses petits de son propre sang... aussi symbolisait-il le Christ, qui se sacrifie pour sauver les hommes, et l'eucharistie, par laquelle le vin devient sang, que chaque chrétien doit boire "par amour de lui".

Le pélican est donc symbole de charité (ou *Caritas* : amour de dieu pour les hommes, et par les hommes), mais aussi d'amour paternel. L'institution qui se fixe pour but de

secourir les faibles se nomme tout naturellement "Charité" et l'utilise comme emblème.

Un pélican similaire ornait le fronton de la porte de la chapelle de l'hôpital de la Charité, détruite en 1934.

VOYAGE A LYON.



Sœur hospitalière de la charité allaitant un enfant.
Tome I^{er} Chap 9.

Sœur hospitalière de la Charité, allaitant un enfant, lithographie, Henri Béraud-Lauras, extrait du Voyage pittoresque et artistique d'A. Fortis, Lyon, Inv. 55.48.11

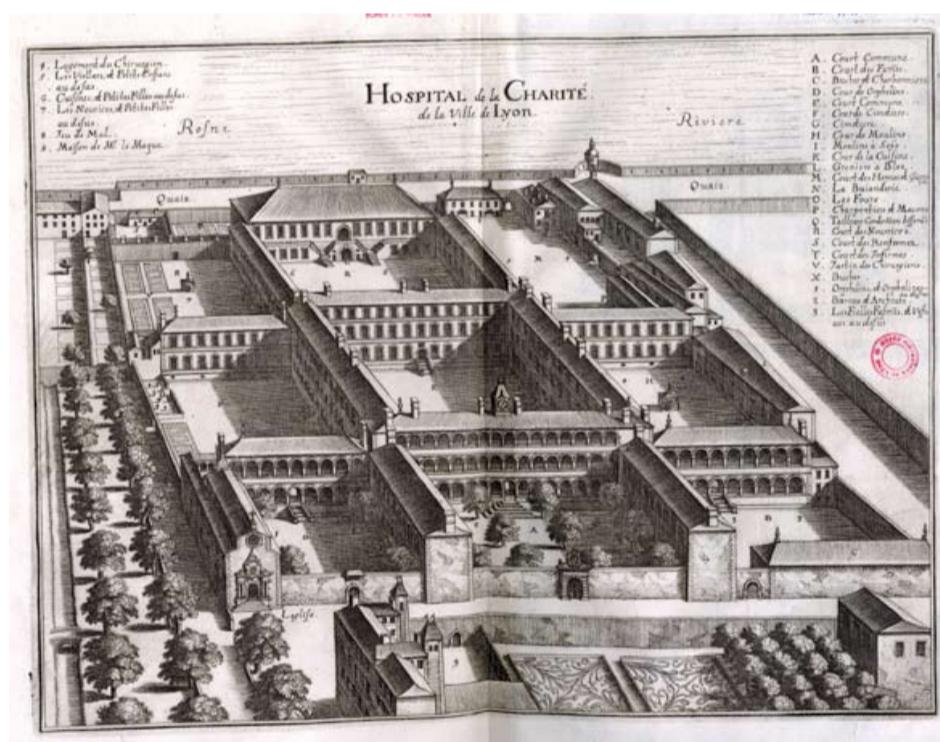
Histoire d'un objet de collection**L'albarello revient à Lyon**

Ce vase a fait partie de la collection particulière d'un certain Dreyfuss puis de la collection Fischer de Lucerne (Suisse). Grâce à l'intermédiaire de l'antiquaire Dario Boccara, un Lyonnais établi à Paris, il est proposé au Musée Historique de Lyon (Gadagne). Ce dernier l'achète, le 27 décembre 1968, au prix de 20 000 francs, après un avis favorable du Conseil artistique des musées Nationaux qui reconnaît en lui l'un des aspects les plus connus et indiscutables de la production lyonnaise.

Un objet d'histoire**Ce qu'il nous dit :**

Ce vase témoigne de trois pans majeurs de l'histoire de Lyon :

- La faïence lyonnaise, méconnue mais prospère.
- La pharmacopée et ses développements dans une grande ville de médecine clinique : longtemps dépourvue d'université de médecine, Lyon s'enorgueillit de célèbres médecins praticiens, au contraire des théoriciens des facultés des autres villes.
- La grande institution que fut l'hôpital de la Charité : grande par l'ampleur de ses bâtiments ; grande par son importance politique : il fallait avoir dirigé une des institutions publiques lyonnaises, comme la Charité, pour espérer entrer au Consulat ; et enfin pièce majeure de la question sociale à Lyon : l'Aumône Générale au 16^es., puis la Charité au 17^e, portaient certes secours aux indigents, mais elles les mettaient également au travail, par la création d'ateliers de soierie dont cette main d'œuvre bon marché assurait le fonctionnement et la prospérité... autre visage de l'amour paternel incarné par le pélican : un certain paternalisme des autorités !



La Charité, gravure, 17^e s., anonyme, Inv. 55.57.14

glossaire

apothicairerie : dans les hospices ou hôpitaux, lieu où l'on range et prépare les composants des médicaments, ancien nom de pharmacie.

godron : motif en forme de moulure creuse ou saillante, sur la panse rebondie d'un vase.

majolique : faïence italienne de la Renaissance, souvent à décor historié polychrome.

onguent : à partir du milieu du 17^es., perd le sens de parfum pour celui de médicament à consistance pâteuse appliqué sur la peau.